

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



REINE DU CIEL

(DEGER)

XVI^{me} ANNÉE

1900



1^{er} MAI

N^o 5

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Reine du Ciel.

Tu règues dans les cieux, ô divine Marie !
Glorieux à jamais après les jours d'exil,
Nous gémissons, hélas ! loin de notre patrie,
Comme le peuple hébreu sur les rives du Nil.

Tu possèdes sans fin cette terre promise,
Cette terre inconnue aux peines, aux douleurs.
Ah ! du moins, que ton bras nous guide, nous conduise
Vers cet heureux séjour, le pays de nos cœurs.

De ton puissant secours, espérant la victoire,
Nous tournons vers le ciel nos regards triomphants.
Oh ! souviens-toi de nous, du séjour de la gloire,
Abaisse tes regards sur tes faibles enfants.

Tu connais tous nos maux, tu vois notre misère !
Tu sais qu'à chaque pas nous heurtons un écueil ;
Que nos jours sont marqués par la souffrance amère,
Qui nous prend au berceau pour nous suivre au cercueil.

Tu vois tous les dangers qui menacent nos âmes.
 Ici, c'est du plaisir le sourire enchanteur;
 Là, des folles amours ce sont les tristes flammes,
 Et les séductions d'un monde corrompéur.

Au milieu des périls dont la vie est semée,
 Parmi tant d'ennemis frémissant de courroux,
 Qui nous protégera, ma Mère bien-aimée?
 Toi! notre unique espoir : veille, veille sur nous.

Abaisse tes regards sur ce lieu de tristesse,
 Où toi-même, avant nous, tu répandis des pleurs.
 Hélas ! si nous avons des droits à ta tendresse,
 Ne nous les as-tu pas acquis par tes douleurs ?

Laisse nos faibles voix monter jusqu'à ce trône,
 Où les Saints immortels jouissent de te voir,
 Où ton Fils bien-aimé lui-même te couronne,
 Et partage avec toi sa gloire et son pouvoir.

Fille de l'Éternel épouse chaste et pure
 De cet Esprit d'amour qui te donna ses feux,
 Mère du Rédempteur, gloire de la nature,
 Nous te reconnaissons pour la Reine des cieux.

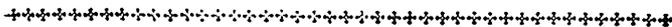
Ah ! jusqu'au dernier jour, jusqu'à la dernière heure
 Qui viendra terminer notre exil ici-bas,
 Mère, protège-nous ; vers ta sainte demeure,
 Tourne tous nos désirs, dirige tous nos pas.

St ANGELE DE FOLIGNO, Tertiaire.





Direction des Fraternités du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise



VII^e Article

Le Recrutement - - Objections



est excellent que soit le Tiers-Ordre en lui-même, est il aussi avantageux quand on le considère au point de vue paroissial? Son esprit n'est-il pas de nature à nuire à l'esprit de paroisse? Un Tertiaire peut-il être un bon paroissien? Singulière objection, n'est-il pas vrai? que seul l'esprit de mensonge est capable de sou-

lever et d'entretenir dans les esprits. Le Tertiaire peut-il être un bon paroissien? C'est demander si un homme ou une femme, un jeune homme ou une jeune fille qui s'appliquent à être de bons chrétiens, que dis-je, de bons : d'excellents, de parfaits chrétiens, sont capables d'être en même temps de bons paroissiens. Evidemment qu'ils peuvent l'être, bien plus, ils doivent l'être. Si le Tiers-Ordre nuisait à l'esprit paroissial, et empêchait les chrétiens d'être de bons paroissiens, croyez-vous que les Papes auraient approuvé son institution? qu'ils encourageraient son développement? ils s'empresseraient de l'abolir. Si le Souverain Pontife, au contraire, le recommande tant, surtout de nos jours où l'esprit paroissial tend à disparaître, avec la foi, c'est une preuve évidente que le Tiers-Ordre, loin de nuire à l'esprit paroissial, le favorise et amène les chrétiens à être tous d'excellents paroissiens.

Quoi d'étonnant? La Règle du Tiers-Ordre n'a qu'un but, former de bons, d'excellents chrétiens. Or, on n'en saurait douter, l'excellent chrétien est toujours un bon paroissien, et le bon paroissien un excellent chrétien, à mesure que le chrétien devient Tertiaire et se perfectionne dans sa vocation; tout monte et se perfectionne en lui, le chrétien, l'époux, le père de famille, le serviteur, le patron, l'homme d'affaires, l'homme d'état; tout s'élève et devient meilleur, car la vie chrétienne doit se manifester dans l'accomplissement des devoirs d'état. Or être un bon paroissien, c'est le devoir d'état d'un chrétien.

Le Tiers-Ordre, étant une école de parfaits chrétiens, est donc aussi une école d'excellents paroissiens.

Qu'on lise la Règle du Tiers-Ordre, et l'on pourra facilement se convaincre du bien que cet Institut peut faire dans une paroisse, prise en tant que paroisse.

Des hommes, des femmes, des jeunes gens, des jeunes filles, qui évitent le luxe ruineux, qui fuient avec une grande vigilance les bals et les spectacles dangereux, qui ont horreur des repas licencieux, sont évidemment des sujets d'édification pour une paroisse et de consolation pour un curé. Quand il les verra observer la frugalité dans le boire et le manger, jeûner exactement aux jours prescrits, prier Dieu avant et après les repas, se présenter chaque mois dévotement à la Table Sainte, il sera certainement consolé, il bénira le Seigneur d'avoir suscité dans sa paroisse ces exemples de pénitence et de piété.

Des chrétiens qui s'appliquent à donner autour d'eux le bon exemple, qui ont une obligation spéciale de pratiquer la charité et la bienveillance envers tous, que la Règle oblige à apaiser partout, selon leur pouvoir, les discordes et les divisions, ces chrétiens, nous semble-t-il, ne peuvent être que d'excellents paroissiens. Or, tels sont les Tertiaires. De plus, ils assisteront chaque jour à la Sainte Messe, s'ils le peuvent, ils diront chaque jour un office régulier, ils iront visiter leurs malades, assister leurs mourants, les préparer à recevoir les derniers sacrements, ils prieront pour les défunts, secourront leurs frères indigents, etc.—Certes, si tous les chrétiens d'une paroisse s'astreignaient à ce Règlement, il serait difficile de trouver paroisse plus parfaite sous tous les rapports.

Quand même la Fraternité n'aurait pas acquis l'influence extérieure qu'elle doit acquérir, quand même sa composition ne lui permettrait pas de s'occuper des œuvres de charité ou de zèle qu'on tâche de promouvoir de nos jours, la seule existence dans une paroisse de quelques Tertiaires qui prient et donnent modestement le bon exemple fait un bien considérable.

« A l'aide du Tiers-Ordre, écrivait un prêtre, (1) j'ai opéré dans ma paroisse une admirable transformation. En arrivant ici, je trouvais quatre ou cinq personnes pieuses, avides de servir Notre-Seigneur. Elles étaient Tertiaires et affiliées à une Fraternité naissante dans une paroisse voisine.

(1) Le Tiers-Ordre, remède social etc, par le T. R. P. Alfred de Carogne, O. M. C.

« J'accueillis avec bonheur cette planche de sauvetage au milieu des tempêtes qui se déchainaient autour de moi. Pendant la mission donnée par les Pères Capucins, notre Fraternité fut érigée canoniquement ; notre nombre s'accrut tous les ans de nouveaux membres. Mais le diable sentit l'ennemi et se démena furieusement. Les attaques, les calomnies sottes, persistantes nous arrivèrent de toutes parts. J'avais prévenu notre nouvelle légion de Tertiaires, ils ne se laissèrent ni ébranler, ni décourager. Tous firent bon et n'opposèrent que le silence, l'écartement et la prière. Apportant le plus grand discernement dans le recrutement de nos nouveaux Frères et Sœurs, je m'attachais à ne recevoir, autant que possible, que les personnes qui pouvaient avoir et exercer une certaine influence autour d'elles, dans leur famille, leur village et la paroisse entière. Aujourd'hui, nous avons une cinquantaine de Tertiaires, hommes ou femmes, disséminés sur la surface de toute la paroisse, c'est-à-dire, des mères, des grand-mères et surtout des grands-pères qui m'aident à exercer mon ministère par leurs prières, office du Tiers-Ordre, et surtout récitation quotidienne du saint Rosaire ; qui sont disposés de manière à procurer à Notre-Seigneur, chaque jour, au moins quatre ou cinq communions et l'assistance plus suivie au Saint Sacrifice de la Messe : qui sont l'âme de toutes nos œuvres paroissiales, et qui surtout veillent sur ma paroisse tout entière, m'avisant de tout ce qui peut intéresser mon ministère dans les familles, les villages et ailleurs : je le répète, ils ont une véritable influence.

« Notre petit troupeau a aujourd'hui de la consistance et ne craint rien. Notre Fraternité a ses réunions très exactement tous les mois, c'est communion générale le premier vendredi du mois, etc. Voilà mon principal auxiliaire au milieu de toutes mes épreuves. »

Ce digne prêtre nous dépeint une Fraternité qui est loin d'avoir atteint l'idéal d'une Fraternité telle que nous la concevons, pleine de jeunesse, de sève et de vie. Et cependant déjà, elle fait sa consolation et c'est là qu'il trouve les meilleurs de ses paroissiens.

On peut donc en conclure ceci : Un prêtre, n'eût-il pour sa paroisse que le bénéfice constant de l'édification donnée par quelques Tertiaires, au point de vue de la piété, de l'assiduité à l'église, de la modestie et de la simplicité chrétienne dans la mise et le maintien, que cela seul serait un avantage inappréciable.

Plus la paroisse sera petite, et plus ce moyen de piété sera consolant et édifiant.

Mais le Tiers-Ordre ne s'en tiendra pas là : nécessairement il deviendra pour la paroisse le sel et la lumière évangéliques, nécessairement il sera comme le levain dans la pâte ; devenu le cœur de la paroisse, il voudra pénétrer et vivifier ce grand corps moral tout entier. Son action, d'abord privée, deviendra nécessairement sociale.

Écoutez Léon XIII nous dépeindre le bien que le Tiers-Ordre doit faire dans une société :

« La paix domestique, la tranquillité publique, l'intégrité et la douceur des mœurs, l'usage légitime de la fortune privée et sa conservation, toutes choses qui sont les meilleurs fondements de la civilisation et de la stabilité sociale sortent comme d'une racine du Tiers-Ordre franciscain : et c'est en grande partie à saint François que l'Europe doit d'avoir conservé ces biens.

« S'il florissait, la foi, la piété et tout ce qui fait l'honneur de la vie chrétienne florirait aisément. L'appétit désordonné des choses périssables serait réprimé. Unis par les liens d'une concorde vraiment fraternelle, les hommes s'aimeraient entre eux, les injustices, l'amour des révolutions et la haine entre les diverses classes des citoyens disparaîtraient. »

Tel est donc le bien que le Tiers-Ordre est appelé à faire dans la société. Or, la paroisse, c'est après la famille le premier élément des sociétés. Les maux signalés par le Pape ont fait leur apparition dans la paroisse avant de miner la société, et si au Tiers-Ordre incombe de ressusciter la vie chrétienne et la paix dans les sociétés, c'est dans la paroisse d'abord qu'il remplira cette tâche.

Entre les maux que signale le Souverain Pontife, *l'appétit désordonné des choses périssables*, joint à l'ambition et au luxe, n'est pas un des moindres dissolvants de l'esprit paroissial, dans nos contrées comme dans bien d'autres.

La soif des plaisirs, l'attraction des grandes villes avec leur luxe et leurs séductions, la fascination exercée par la République voisine où l'argent se gagne si facilement, et où le bien-être s'achète à vil prix, dégoûtent des humbles et pénibles travaux de la culture l'habitant de nos campagnes. La culture est pénible. Loin d'offrir des bénéfices rapides et considérables, elle fait attendre longtemps le fruit des sueurs versées ; il faudrait pour s'y consacrer aimer la

vie modeste, austère et frugale, vie en somme d'humilité et de pénitence. *L'appétit désordonné des choses périssables* ne peut se concilier avec de pareilles conditions, aussi le laboureur laissera-t-il ses champs et ses terres, pour émigrer vers les grandes villes. Pour beaucoup commence dès lors une vie nomade. N'étant pas fixés au sol, ils oublient le foyer qui les a vus naître, le coin de terre légué par les aïeux, ils ne s'attachent pas au clocher de leur village, ni à la paroisse dont ils sont les enfants. Qu'est-ce qui a étouffé en eux l'esprit paroissial en même temps que la vie de famille ? l'ambition et l'amour des plaisirs. Oh ! puisse le Tiers-Ordre, en s'établissant dans nos campagnes, y ramener l'amour de la vie tranquille, humble et modeste qui s'appelle la vie des champs. C'est une œuvre que le Tiers-Ordre a entrepris, et qu'il mènera à bonne fin, car il est plein de pénitence et d'humilité, et son esprit est l'esprit de l'Évangile, que goûtent les petits, ceux qui travaillent et ceux qui souffrent.

« S'il florissait, la foi, la piété, et tout ce qui fait l'honneur de la vie chrétienne, l'esprit paroissial, par conséquent, floriraient également. » En devenant Tertiaire, le chrétien apprendra donc à devenir bon paroissien, et on verra facilement que le meilleur Tertiaire sera aussi le meilleur paroissien.

Toutefois, continuons notre explication, pénétrons plus avant dans la vie intime d'une paroisse pour comprendre mieux encore le bien que peut y faire le Tiers-Ordre, au point de vue paroissial.

(A suivre)

Fr COLOMBAN-MARIE, O. F. M.





VIE ABRÉGÉE

DU

T. Rud Père Arsène-Marie de Servières

Provincial des Frères-Mineurs

CHAPITRE HUITIÈME

Le T. R. P. Arsène Gardien à Montréal (suite)



COUTONS, dans le présent article, quelques-uns des Religieux qui ont beaucoup connu et beaucoup aimé notre Vénéré Père Arsène : ils nous diront ses vertus durant son séjour au Canada.

Je cite textuellement : « Il n'était pas orateur : mais ses pensées étaient à la fois si élevées et si pratiques, il mettait tant de cœur et d'onction à ce qu'il disait, tant de feu à ses exhortations qu'on ne se fatiguait pas de l'entendre. Son enseignement était toujours corroboré par les citations de l'Écriture Sainte, des Saints Pères, de la théologie, des Saints »

« Dans ses rapports avec l'extérieur, il était plein d'une urbanité unie à une grande réserve. Son extérieur austère et ses paroles pesées en imposaient à tous. Des personnes très mondaines et même des protestants se retiraient en disant : *C'est un Saint !* Il était bref dans les visites qu'il faisait, comme dans celles qu'il recevait, et cependant chacun se retirait content. »

Un autre religieux, bien connu de tous nos lecteurs, s'exprime ainsi :

« Le P. Arsène a laissé à Montréal une réputation de vrai saint. Il s'est efforcé de faire régner dans sa communauté l'amour du silence, la régularité à tous les offices, surtout à l'oraison. Il aimait beaucoup le lever de la nuit, et ne s'en exemptait jamais, quelque fatigué qu'il fût. »

« Ses jeûnes étaient continuels. Je ne me rappelle pas l'avoir jamais vu déjeuner le matin. Le soir, rien que des légumes, même les jours des fêtes les plus solennelles de l'année. »

« Il se confessait habituellement tous les jours. Quoiqu'il eût extérieurement un air austère, il était toujours affable et avenant quand on s'adressait à lui. »

Le P. Fulcran, qui n'est pas non plus un inconnu pour la famille franciscaine du Canada, écrit à son tour : « J'ai connu au Canada le P. Arsène comme Délégué, comme Gardien et comme Provincial. Il a surtout été l'organisateur de la communauté de Montréal. Il a su être agréable à nos bienfaiteurs par l'attention qu'il avait pour eux, et par la vénération qu'il leur inspirait. Il a su mettre dans la communauté, au point de vue spirituel, une grande ferveur, une grande union. Il a établi le Scolasticat et le Collège Séraphique sur un bon pied. Les Frères convers ont été l'objet de ses soins. Je résume tout dans ces mots : il a organisé, il a édifié, il a encouragé. »

Un religieux, plus autorisé que tout autre pour parler du Père Arsène, et l'apprécier à sa juste valeur, parce qu'il a recueilli les fruits de sa parfaite administration, c'est son digne successeur parmi nous : or voici ce qu'il en écrit : « J'ai vu dans le P. Arsène bien des choses remarquables, quant à sa mortification, sa fermeté, sa douceur, son respect des Statuts, sa bonté pour les petits, bonté qui allait jusqu'à de naïfs amusements, par exemple, avec les Frères convers. . . Ici, à Montréal, je sais pour l'avoir vu que, sur nos bienfaiteurs, il avait une autorité absolue. Sa parole était un oracle. Pour M^{me} Mac-Conkey, notre grande bienfaitrice, il était plus qu'un oracle. »

Cependant les austérités, l'accablement des affaires, les préoccupations d'esprit ébranlèrent la rude constitution de notre Vénéré Père. Il souffrit dès lors de la tête et tout travail lui devint impossible. Il attribua cette incapacité à un excès de fatigue. A cette cause, il faudrait sans doute en ajouter une autre : il aurait eu une sorte de congestion causée par le froid. Le P. Arsène sortait en effet presque toujours, en hiver, sans être ni chaussé, ni coiffé, quoiqu'il défendit aux autres de sortir pieds nus et tête nue. Cette manière d'agir causa, ou du moins aggrava certainement sa maladie.

Afin de se remettre, il se rendit à Trois-Rivières, pour prendre un peu de repos, au commissariat de Terre-Sainte ; mais le remède sembla plus désastreux que le mal ; au bout de dix jours, le Père Arsène revint à sa chère Communauté, pour se rendre ensuite durant une semaine à l'Hôtel-Dieu où les bonnes Sœurs de Saint-Joseph lui prodiguèrent leurs soins intelligents et dévoués. Après quoi, un peu remis, il reprit la vie commune et tous

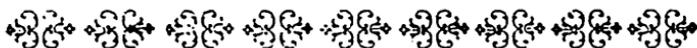
les exercices conventuels. Cependant, il était loin d'être guéri : avec les occupations de sa charge, la fatigue de tête se fit de nouveau sentir : cette fois, un repos absolu devenait nécessaire. Aussi le T. R. P. Provincial jugea bon de le rappeler en Europe. Notre Vénéré Père partit aussitôt, avec son obéissance et sa résignation habituelles. Il vint en Angleterre et fit diverses pérégrinations en France, jusqu'au moment où devait se tenir le chapitre provincial, le 8 septembre, au couvent de Brive.

Quoiqu'éloigné de la Communauté de Montréal, le P. Arsène n'oubliait pas ses enfants : il priait beaucoup pour eux, comme il le leur disait dans des lettres charmantes de simplicité, de tendresse et de bonne humeur, lettres que les heureux destinataires gardent d'ailleurs avec un respect voisin de la vénération.

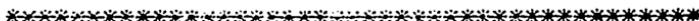
Dans ses divers voyages, la santé du P. Arsène s'était un peu raffermie, grâce au repos relatif qu'il avait pu prendre : ce qu'il désirait si ardemment : être délivré des charges, n'allait pas encore se réaliser. Nous le verrons au mois prochain : au lieu d'être rendu à la vie de simple religieux, il devait être nommé Ministre Provincial et succomber à la tâche vers la fin de son Provincialat.

(A suivre.)

F. GASTON, O. F. M.



Sanctuaires de la Couronne Française



Sixième Allégresse de Marie

La Résurrection (Suite)

Fruit du mystère : La gloire du S. Sépulcre



OMME L'Orient qui, à chaque aurore, reçoit les premiers baisers de l'astre du jour, participe à sa gloire et nous semble être la source de sa lumière et de ses feux, ainsi le Saint Sépulcre qui vit le premier la gloire du Ressuscité, et dont les pierres étincelèrent des premiers rayons de sa splendeur, nous semble être le berceau glorieux de sa vie nou-

velle. Oui, le tombeau de Jésus, témoin de cette transfiguration dont celle du Thabor n'était qu'une faible esquisse et une pâle image, nous apparaît au jour de la Résurrection aussi glorieux que le Ciel : *Erit sepulcrum ejus gloriosum*. Et c'est lui, ce Sépulcre qui retire dès lors et pour toujours le premier fruit de la Résurrection.

Il est glorieux comme le ciel ! oui : d'où provient la gloire du ciel ? n'est-ce pas de la présence des Anges, des Saints, et surtout de Jésus, roi immortel des uns et des autres ?

Or, les anges ne sont-ils pas descendus, tout resplendissants de lumière, au tombeau de Jésus, comme autrefois en l'étable où il était né ? L'un d'eux n'était-il pas assis sur la pierre du Sépulcre après l'avoir renversée ? D'autres ne gardaient-ils pas le Sépulcre lui-même ? N'ont-ils pas été les premiers messagers de la grande nouvelle ?

Maintenant, n'est-il pas permis de croire que Jésus ait voulu associer aux gloires de sa résurrection, comme il les a plus tard associées au triomphe de son Ascension, les âmes de notre premier père et de notre première mère, des patriarches et des justes de l'ancienne Loi que son âme, après s'être séparée de son corps, était allée visiter dans les limbes où elles attendaient sa venue ? Et saint Mathieu ne nous apprend-il pas que d'autres sépulcres s'ouvrirent en même temps que le sien : *Et monumenta aperta sunt et multa corpora sanctorum qui dormierant, resurrexerunt !* (MATH. XXVII, 52.)

Et si ces autres ressuscités se rendirent dans la cité sainte et furent vus de plusieurs autres personnes, n'est-il pas présumable qu'au moment même de sa résurrection, ils sont allés offrir leurs hommages et leurs adorations à Celui en vertu duquel ils étaient ressuscités, et lui faire cortège d'honneur ? *Et exiuntes de monumento post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem et apparuerunt multis.* (S. MATH. XXVII, 53.)

Nous le demandons, en face de ce bataillon auguste d'anges, de justes de l'ancienne Loi et de la Nouvelle-Alliance, en face surtout des divers triomphateurs de la mort aux pieds duquel, comme dans la vision de l'Apocalypse, ils déposaient sans doute les couronnes d'or que Jésus avait placées sur leurs fronts, en face de toutes ces magnificences, qu'est-ce que le Saint Sépulcre pouvait envier au ciel ? *Et erit sepulcrum ejus gloriosum !*

Les ombres contribuent à mettre en relief la lumière : osons donc comparer un instant les autres tombeaux à celui de Jésus. Plaçons-nous devant les mausolées des Pharaon, des César, des grands conquérants des temps passés et des temps modernes, qui se sont servis de leurs violentes épées comme du levier d'Archimède pour soulever le monde : à l'extérieur, sans doute, nous pouvons admirer des marbres de grand prix, des bas-reliefs dus au ciseau des plus habiles sculpteurs, et qui racontent de nobles actions, de grandes batailles : des statues gigantesques, des obélisques ou des pyramides, dont quelques-unes portent jusqu'au ciel le témoignage de notre néant. Mais pénétrons dans l'intérieur de ces monuments ; soulevons le couvercle de ces tombeaux, nous ne verrons, ô horreur ! que des ossements arides, des cendres que le plus petit vent dispersera au loin : des fragments de crânes humains, des chairs en putréfaction qui répètent en leur manière : « J'ai dit à la pourriture : vous êtes mon père, et aux vers : vous êtes ma mère et ma sœur. » Ce sont là ces sépulcres blanchis dont parlait Jésus aux scribes et aux pharisiens qui, au dehors paraissent beaux aux yeux des hommes, mais qui au dedans sont pleins de toute espèce de décomposition (MATH. XXIII, 27.)

Quelquefois même les tombeaux sont beaucoup moins que cela : les statues sont mutilées, les bas-reliefs effacés, les inscriptions rongées par le temps : les sépulcres eux-mêmes s'en vont par lambeaux. C'est en vain qu'on cherche le nom de ceux qui y furent déposés. Est-ce sur le trône, dans la magistrature, dans les armes, dans les sciences, dans les spéculations du commerce qu'ils ont passé leur vie ? Nul ne saurait le dire. Ruines d'hommes ! ruines de tombeaux ! voilà tout.

Tel n'est pas le Sépulchre du Seigneur ! Nous ne lirons pas dessus : cy-gist mais bien ces paroles de l'ange : « Vous cherchez ici Jésus de Nazareth qui a été crucifié. Il n'y est pas. Il est ressuscité, comme il l'avait dit. Tenez, voici le lieu où son corps avait été placé. » Ouvrons ce tombeau sans crainte. C'est là en effet que le corps de Jésus a été posé, après sa mort, privé de mouvement et de vie : mais, c'est là aussi que son âme est venue se réunir à son corps, et lui communiquer les dons dont elle jouissait ! C'est là qu'il est devenu plus resplendissant que le soleil et les astres ! C'est là que les plaies sacrées de son côté, de ses pieds et de ses mains se sont changées en autant de traits ravissants

qui ajoutaient encore à sa beauté ! C'est là qu'il acquit une telle subtilité et une telle activité, qu'il pouvait pénétrer les autres corps sans aucune résistance, comme s'il eût été un pur esprit, et se transporter plus rapidement que les anges d'un lieu à un autre, comme nous le lisons dans l'Évangile ! C'est ce que, dix siècles à l'avance, décrivait le Prophète-Roi, en mettant ces paroles dans la bouche du Messie : « J'ai toujours le Seigneur présent devant moi, et il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé. C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, que ma langue chante des cantiques de joie, et que mon corps se reposera dans l'espérance d'une glorieuse résurrection, car je suis assuré que vous ne laisserez pas mon âme dans les limbes, et que vous ne permettrez pas que mon corps éprouve la corruption du tombeau. Mais peu après ma mort, vous me ferez rentrer dans le chemin de la vie en me ressuscitant, et vous me remplirez de la joie que donne la vue de votre visage, en me faisant asseoir à votre droite. -- Mes frères, ajoute saint Pierre, qu'il me soit permis de vous dire hardiment que ces paroles ne peuvent s'appliquer au patriarche David. Il est mort, il a été enseveli parmi nous : son sépulcre est à deux pas d'ici, et nous savons qu'il n'est pas ressuscité. Mais, comme il était doué du don de prophétie, et qu'il savait fort bien que Dieu lui avait promis avec serment qu'il naîtrait de lui un fils qui serait assis sur son trône et régnerait éternellement, c'est de la résurrection future du Messie qu'il a parlé en disant par avance que son âme n'est pas restée dans les limbes, et que son corps n'a pas éprouvé la corruption du tombeau. (ACT., II, 25-31.)

Ainsi donc, loin du Sépulcre de Jésus les cendres, les ossements, la corruption ! Les premiers qui l'ont visité, le jour même de sa résurrection, n'y ont vu que les linceuls qui enveloppaient son corps sacré, et le suaire qu'on lui avait mis sur la tête, lequel n'était pas avec les autres linges, mais plié dans un lieu à part. (JEAN, XX, 6, 7).

Voulons-nous savoir ce qu'à quinze siècles de là, voyait dans le saint tombeau un autre apôtre qui le visitait ? « Ayant soulevé une des tables d'allâtre que sainte Hélène y avait fait placer, afin qu'il fût possible d'y célébrer la sainte messe, nous vîmes à découvert ce lieu ineffable où Notre Seigneur reposa pendant trois jours. Ce lieu, où l'on distinguait encore dans tous ses contours, des traces du sang de notre Sauveur, mêlé aux aromates qui ser-

virent à l'embaumer, offrait à nos yeux comme l'image d'un soleil resplendissant. A cette vue, nous poussâmes de pieux gémissements, des larmes de joie s'échappèrent de nos yeux, nos lèvres baisèrent avec amour ces restes vénérés et divins. Tous ceux qui étaient présents, et le nombre en était grand, car il y avait une foule de chrétiens des nations de l'Orient et de l'Occident, ne pouvaient contenir les transports de leur tendresse à la vue de ce divin trésor. Les uns versaient des torrents de larmes, les autres faillirent en perdre la vie, si grand était l'enthousiasme, l'espèce d'extase, de sainte stupeur qui régnait dans toute l'assemblée (1).»

Pour nous, moins heureux, nous n'avons pu voir aucune trace du sang divin au Saint Sépulchre, nous n'avons pas senti l'odeur de la myrrhe, de l'aloès et des autres essences aromatiques qu'il renfermait, mais nous ne pouvions détacher notre œil et notre front de cette pierre sacrée, et il nous a semblé qu'à cause des événements merveilleux dont elle a été témoin, et surtout à cause de son contact avec le corps glorieux de Jésus, elle exhalait une forte odeur de sa divinité et de son immortalité : *Et erit sepulcrum ejus gloriosum.*

(A suivre)

FR. GASTON, O. F. M.

AVIS : Le pèlerinage des Sœurs du Tiers-Ordre à Ste-Anne de Beaupré quittera Montréal, quai Jacques-Cartier, le 23 juin, à 4 h. p. m., et reviendra le lundi à 6 h. du matin.

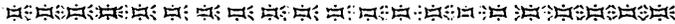
Le pèlerinage des Frères du Tiers-Ordre à Ste-Anne de Beaupré quittera Montréal, le samedi 21 juillet à 3½ h. p. m. pour revenir par N.-D. du Cap et rentrer le lundi à 6 h. a. m.

La retraite annuelle des Sœurs du Tiers-Ordre de la Fraternité Ste Elisabeth, aura lieu à l'église de St François, rue Dorchester, 1222, du 27 mai au 3 juin, jour de la Pentecôte. Les Tertiaires isolées ou de la campagne y sont invitées. Elles recevront une carte d'entrée.

(1) Boniface de Raguse, cité par Quaresmius, II page 512.



Nouvelles de Rome



Le 3 mars au Vatican. -- Le 3 mars, Sa Sainteté Léon XIII accomplissait sa 90^{me} année d'âge, et la 22^{me} de son Pontificat. Le Sacré-Collège se réunit selon l'usage dans la salle du Trône, afin d'offrir ses vœux et félicitations à l'Auguste Vieillard du Vatican. S. E. le Cardinal Oreglia, Doyen du Sacré Collège, exprima au Souverain Pontife toutes les espérances que nourrissent les cœurs chrétiens dans cette heureuse rencontre de l'Année Sainte et de l'anniversaire de son Couronnement. Sa Sainteté répondit en quelques mots, remerciant le Sacré Collège, et invitant tous les enfants de l'Église à s'unir dans la prière, afin d'obtenir la fin de cette longue guerre qui ensanglante depuis des mois la terre africaine. Le lendemain, 4 mars, avait lieu la Chapelle Papale. Vers 11 heures du matin, Sa Sainteté Léon XIII, revêtu des ornements sacrés, du manteau papal, et portant la tiare, s'avancait sur la sedia gestatoria vers la Chapelle Sixtine. Une foule émue, et saintement joyeuse, l'accueillit sur son passage avec des cris de filiale vénération. La messe solennelle achevée, le Saint Père donna la Bénédiction Apostolique et rentra dans ses appartements. Le soir, à 4 heures, un *Te Deum*, non moins solennel, était chanté à Saint Pierre, tandis qu'une procession de plus de 300 membres des sociétés romaines, défilait cierges en main, dans la Basilique Vaticane. Aussitôt après, les étrangers, venus à Rome pour gagner l'Indulgence du Jubilé, purent voir s'illuminer la façade de Saint Pierre, tandis que s'élevaient sur la place les fusées d'un brillant feu d'artifice. Enfin, pour clore la fête, le Comité organisateur de l'hommage solennel au Christ Rédempteur, uni au Cercle de Saint Pierre et à la Société Anti-esclavagiste, donnait au Belvédère un repas à 900 pauvres, touchante et filiale idée que bénit le Père commun des fidèles.

La foi au XIX^e siècle. -- Le grand mouvement qui porte les fidèles à Rome pour y gagner l'Indulgence de l'Année Sainte, montre que si la foi a diminué, elle est encore vivace dans bien des cœurs. Pèlerinages succèdent aux pèlerinages : il en vient de

toutes parts ; on en annonce chaque jour de nouveaux. Mentionnons parmi ceux de ce mois, le pèlerinage Grec-Hongrois, dont quelques membres parurent au Vatican dans leur costume national, un petit groupe de Français d'Autun, les 1200 pèlerins Tyroliens, ceux de Silésie, de Moravie. Le mois d'avril qui, sans doute, nous donnera les beaux jours, verra venir dans la Ville-Eternelle un plus grand nombre de pèlerinages. Celui du Portugal, annoncé pour la seconde moitié d'avril, sera, assure-t-on, conduit par le Patriarche de Lisbonne lui-même, qui, en termes magnifiques, a engagé ses compatriotes à aller retremper leur foi au tombeau des SS. Apôtres et près du Vicaire de Jésus-Christ.

Une nouvelle Béatification. Notre Correspondance annonçait le mois dernier la promulgation du décret approuvant les miracles nécessaires à la Béatification de la Vénérable Marie-Crescence, Franciscaine. Cette grande Servante de Dieu ne sera pas seule à recevoir prochainement les honneurs de la Béatification : l'Ordre Séraphique verra aussi placer sur les autels un de ses Fils, glorieux martyr de Chine, le Vénérable Jean de Triora. Le Décret, approuvant le martyr, a été promulgué le 25 mars, fête de l'Annonciation, en présence du Saint-Père. Le Card. Pont de la Cause, S. E. le Card. Aloisi-Mazzella, plusieurs Prélats de la S. Congrégation des Rites, le R^m Père Général, et plusieurs Frères-Mineurs assistaient à cette lecture. Deux religieux Carmes, tués à Sumatra, furent également déclarés Martyrs. La Béatification de tous ces Martyrs est fixée au 27 mai prochain. Par une disposition de la Providence, le corps du Vénérable Jean de Triora repose à l'Ara-cœli, et d'insignes reliques sont aussi conservées au Collège Saint-Antoine, entr'autres l'instrument de son supplice, la croix qu'il refusa de fouler et le grand voile de soie dans lequel les chrétiens l'enveloppèrent après son glorieux combat. Ce suaire porte encore distinctement les traces de la tête et des mains du Vénérable Martyr. Une vie en français et en italien de notre futur Bienheureux est sur le point de paraître.

Mort de S. E. le Cardinal Mazzella. — Un nouveau vide vient de se produire dans le Sacré Collège : S. E. le Cardinal Camille Mazzella est mort le 25 mars. Son Eminence était née le 10 février 1833. Entré à 24 ans dans la Compagnie de Jésus, il passa quelques années en France, et fut ensuite chargé par Sa Sainteté Léon XIII d'enseigner la théologie à l'université Grégorienne. Créé Cardinal en 1886, avec le titre de S. Adrien, il

fut successivement Préfet de la Congrégation de l'Index, Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites. Il faisait partie de diverses Congrégations Ecclésiastiques, et était Président de la Commission chargée de l'examen des Constitutions des nouveaux Instituts dépendant de la Propagande. Le Cardinal défunt laisse un grand vide dans le Sacré Collège. Il s'était montré un grand ami de l'Ordre Séraphique, et avait puissamment contribué à l'union de nos Familles.

Deux importantes publications. — Il ne sera pas inopportun de vous annoncer la réimpression de deux ouvrages théologiques, très importants pour tous ceux qui s'intéressent à l'École Franciscaine. Le premier est le *Cours de Théologie* de notre célèbre Père Claude Frassen, l'une des gloires de l'ancien couvent de Paris. Un savant Père Jésuite, le P. Hurter, appelle cet ouvrage le plus remarquable de l'École Scotiste, par son érudition et sa clarté, et le proclame utile en même temps au théologien, au prédicateur et à l'historien (1).

L'autre ouvrage est la *Somme théologique* de Jean Duns Scot, rédigée par le P. Jérôme de Montefortino. C'est un abrégé des œuvres du Docteur de l'Immaculée Conception. Le compilateur a suivi exactement la méthode de S. Thomas, jusqu'au titre des questions et des articles, et les a développés en citant le plus souvent presque à la lettre le Docteur Subtil. Les examinateurs qui furent chargés par le Maître du Sacré Palais de revoir cet ouvrage lorsqu'il parut pour la première fois au siècle dernier en firent le plus grand éloge (2). Non seulement nos Pères, mais aussi les Prêtres du Tiers Ordre seront heureux, nous en sommes sûrs, de connaître ces deux ouvrages.

Le nouveau Cardinal-Vicaire. — Le Très S. Père vient d'appeler au poste de Cardinal-Vicaire, S. E. le Cardinal Respighi, archevêque de Ferrare.

(1) L'ouvrage du P. Frassen, intitulé comme on le sait, *Scotus Academicus*, renferme 12 volumes. Néanmoins pour les Religieux de l'Ordre, le prix de l'ouvrage complet sera seulement de 12 francs, non compris le port.

(2) La *Summa theologiae Joannis Duns Scoti*, par le P. Jérôme de Montefortino, comprend cinq volumes de plus de mille pages comme la Somme de saint Thomas, et se vendra pour nos Religieux au même prix que les œuvres du P. Frassen.



Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Congrès de Rome. — Par une lettre datée du 1er mars, Son Eminence le Cardinal Vivès, fait connaître à Mr Léon Harmel, promoteur du futur Congrès, que le mois de mai, époque fixée pour les assises solennelles du Tiers-Ordre, offre de sérieux inconvénients, ainsi que le prouvent un grand nombre de lettres venues d'Angleterre, de Belgique, de Suisse, d'Allemagne, d'Espagne, d'Italie et même de France. Son Eminence fait remarquer que le mois de septembre serait plus favorable.

Le Comité organisateur a pris en considération la demande exprimée par le Cardinal, et aussitôt il a été décidé que le pèlerinage et le Congrès franciscains seraient remis en *septembre prochain*.

Tiers-Ordre et Résurrection. — Tel est le titre d'une nouvelle brochure publiée par L. de Kerval. Nouveau pour le fond et pour la forme, cet opuscule mérite d'être répandu à profusion. Il est destiné à dissiper plus d'un doute et à faire apprécier davantage le Tiers-Ordre comme moyen de résurrection et de rénovation de la vie chrétienne. On trouve dans cette étude, dit son Eminence le Cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux, toute l'ardeur des convictions chrétiennes les mieux établies, et toute la rigueur des démonstrations les plus convaincantes.

Le Tiers-Ordre et les Jeunes. — Le 18 février, la jeunesse catholique de l'Hérault se réunissait en Congrès à Montpellier (France), on y voyait réunis les jeunes gens de toutes les conditions et de toutes les origines, apprentis ou ouvriers, étudiants, cultivateurs ou propriétaires ruraux.

La séance de l'après-midi a été entièrement consacrée au Tiers-Ordre. A l'issue du Congrès, Sa Grandeur Mgr de Cabrières, après avoir béni le Congrès, a bien voulu recevoir les jeunes gens choisis par leurs camarades pour diriger un secrétariat destiné à maintenir des rapports constants entre les divers groupes

GRANDES THÈSES CATHOLIQUES — I. Le Sacré-Cœur. —

Conférences selon la doctrine du Vénérable Jean Duns Scot. — par le Rev. Père Déodat de Basly, des Frères Mineurs. — Un volume in-8° de XXII—269 pages. — Prix : 3 fr. 50. — Société S. Augustin. — Desclée, de Brower et C^{ie}, 30 rue S. Sulpice, Paris.

Voici un livre nouveau qui vient bien à son heure. Tout récemment, le Souverain Pontife « mettait en pleine lumière le culte du Divin Cœur de Jésus » lorsqu'il recommandait, avec tant d'insistance, cette dévotion comme le remède le plus efficace contre les maux de notre époque et le plus sûr garant du triomphe de la Sainte Eglise. Or, c'est à la gloire du Sacré-Cœur que le R. P. Déodat de Basly, selon le témoignage d'un savant théologien chargé d'examiner son œuvre, « vient d'élever un solide et splendide monument doctrinal. . . » — « Au sommet du monde visible et invisible, Jésus-Christ, exemplaire de tous les êtres, raison et terme de la création — au sommet de l'Humanité du Verbe, le Sacré-Cœur, soleil divin, enveloppant de ses rayons le ciel et la terre, telle est la grande idée qui remplit le livre et que l'auteur développe avec une érudition patristique remarquable et une grande sûreté de doctrine. »

L'ouvrage présente une suite de conférences où est approfondie la question si importante du motif de l'Incarnation. Couvert du bouclier des décisions pontificales de Sixte IV et de Benoît XIV déclarant également pieuses et fondées les deux opinions qui enseignent : l'une, que sans la faute d'Adam, le Fils de Dieu n'aurait pas pris notre chair ; l'autre, qu'il serait venu quand même, le R. P. Déodat, après le V. Duns Scot, saint François de Sales, Mgr. Gay, le P. Faber et d'autres, expose magistralement cette dernière opinion, et il en tire, à la gloire du Sacré-Cœur, des enseignements splendides. Prééminence du Cœur dans le Christ ; le Cœur du Christ centre de tout le créé base sur laquelle Dieu a posé l'Univers, établi et réédifié le genre humain, sans que sa liberté, toutefois, puisse être liée par la grandeur et la dignité de ce Cœur créé : tels sont les titres des thèses. L'étude de l'arianisme et des grands scolastiques, Alexandre de Halès, Albert-le-Grand, saint Bonaventure, saint Thomas, Duns Scot, jette sur la question beaucoup de lumière.

Voilà la grande thèse exposée dans ce livre « où la séduction d'une parole pure, chaude, colorée, bien française — bien moderne même — se trouve jointe à la belle ordonnance du discours et aux envolées puissantes. D'un autre côté, les savants ne se plaindront, ni des citations théologiques, ni des textes patristiques, aujourd'hui presque introuvables, réunis à la fin de chaque conférence, qui témoignent de l'érudition peu commune de l'auteur. »

« Comment ne pas souhaiter à un tel ouvrage la plus large diffusion ? » Remarquons qu'il porte pour titre principal :

GRANDES THÈSES CATHOLIQUES.

I. LE SACRÉ-CŒUR.

C'est une promesse que nous fait l'auteur de donner une suite à ce premier volume. Que Dieu donne au pieux et savant écrivain la force nécessaire pour continuer une œuvre si heureusement commencée !



MAI

- M. 1 SS. Philippe et Jacques, AA.
 M. 2 St Athanase, E. C. D.
 J. 3 Invention de la sainte Croix.--SS. Alexandre et compagnons, M. M. et S. Junéval, E. C.
 V. 4 Ste Monique, Vve. — B. Christophe, p., 1 O.
 S. 5 S. Pie V., P. C.
 D. 6 3me dim. après Pâques. — Patronage de S. Joseph. — S. Jean devant la Porte latine.
 L. 7 S. Stanislas, E. M. — B. Agnello de Pise, p., 1 O.
 M. 8 Apparition de S. Michel.
 M. 9 S. Grégoire de Nazianze, E. C. D.
 J. 10 S. Antonin. E. C. — SS. Gordien et Epimaque, MM.
 V. 11 S. Georges, M.
 S. 12 SS. Nérée et compagnon, MM.
 D. 13 4me dim. après Pâques. — S. Pierre Régalat, C., 1 O. — *I. P.*, 256 a. 50 q., *E. F.*
 L. 14 B. François de Fabriano, p., 1 O. — S. Boniface, M.
 M. 15 Office. de S. Jean devant la Porte latine (du 6). — B. Bienvenu de Recanati. f. l., 1 O.
 M. 16 S. Jean Nepomucène, M. — S. Ubald, E. C.
 J. 17 S. Pascal Baylon, f. l., 1 O. — *I. P.* 256 a. 50 q., *E. F.*

CONDITIONS.— Pour les Ind. plén., conf., com., visite et prières, 3 *Pater, Ave, Gloria* ; pour les Ind. part., prières seulement et visite.

Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par tous les fidèles dans les églises franciscaines.

CALE SÉRA

O Marie, vous êtes cette fleur
 que le Seigneur a trouvé son repos. — Vous
 ne s'est jamais introduite pour
 parler de magnifiquement émaillé par
 vertus divines d'humilité, de
 l'âme plus que les lis et les roses

O Marie conçue sans péché

28 Grâces spirituelles, 3e
 tantes. — 7 Afflés. —
 10 Familles. — 8 Vocations
 4 Voyages — 6 Défuns.

Récite

LE DERNIER CALENDRIER

ette femme et privilégiée en qui le Dieu Sau-
— Vous jardin fermé, où la main du pécheur
te pour billir les fruits suaves.— Vous êtes le
aillé par de to tes les fleurs, entr'autres de ces
té, de le charité, de douceur, qui parent une
les rose vent embellir la terre.

Oratoire
pour nous qui avons recours vous.



1900

- V. 18 S. Félix de Cantalice, f. l., cap.
S. 19 S. Yves, avocat des pauvres, 3 O. —
256 a. 50 q., E. F.—Ste Puden-
tine, V. M.
D. 20 5me dim. après Pâques. — S. Bernar-
din de Sienne, p., 1 O. — I. P., 256
a. 50 q., E. F.
L. 21 Rogations. — 30 a. 30 q., S. de R. —
S. Venance, M.
M. 22 Rogations. — 30 a. 30 q., S. de R. —
B. Jean Forest, p. M., 1 O. — Bse
Humiliane, Vve, 3 O.
M. 23 Rogations et Vigile de l'Ascension.—
30 a. 30 q., S. de R. — S. Pierre
Célestin. P. C.
J. 24 Ascension. — I. P., S. de R. — 102
a. 102 q., E. F. — A. G. no 26. —
N.-D. Auxiliatrice.
V. 25 Translation de N. S. P. S. François.
— S. Urbain, P. M.
S. 26 S. Philippe de Néri.— S. Eleuthère,
D. 27 6me dim. après Pâques. — Ste Marie
Madeleine de Pazzi, V.—S. Jean P. M.
L. 28 S. Grégoire VII, P. C.
M. 29 B. Jean de Prado, p., M. 1 O. —
B. Herculano, p., 1 O.
M. 30 S. Ferdinand, roi de Castille, 3 O. 256
a. 50 q., E. F. — S. Félix, P. M.
J. 31 Octave de l'Ascension.—B. Gérard de
Villamagna, 3 O. — Ste Pétronille V.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indul-
gences en visitant l'église paroissiale, s'il n'y a pas
dans la ville, d'église franciscaine ou de chapelle du
Tiers-Ordre.
Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans
la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans
leurs maisons particulières.

ROGATIONS
22 particulières. — 23 Affaires impor-
48 Pécheurs. — 8 Ivrognes —
ères communions. — 2 Etudes. —
onale.
Gloria.

TIERS-ORDRE ET RÉSURRECTION, par L. de Kerval, du
Tiers-Ordre de saint François. — Au magasin des Grottes de saint
Antoine, Brive (Corrèze). — Prix. franco par la poste : 0 fr. 35.

Le Tiers-Ordre a-t-il fait son temps ? Son rôle, au point de vue religieux et social, est-il terminé ? Sommes-nous, sous ce rapport, en présence d'une institution morte ou sarannée ? Ou bien, a-t-il une influence à exercer de nos jours, au milieu de nos préoccupations et de nos luttes de l'heure présente ?

La magistrale étude que nous annonçons a pour but de répondre péremptoirement à ces questions, et de montrer que le Tiers-Ordre Franciscain, c'est :

1. L'un de générateurs les plus féconds de la vie chrétienne et de l'esprit évangélique. — 2. L'un des plus puissants instruments d'action sociale au milieu des sociétés démocratiques modernes. — 3. L'un des moyens les plus efficaces de pacification et de fédération chrétienne.

Absolument nouvelle, pour le fond comme pour la forme, cette brochure qui se présente au public, avec la haute approbation de S. Em. le Cardinal-Archevêque de Bordeaux et celle des RR. Pères Provinciaux des Provinces franciscaines de Saint Bernardin, de Saint-Louis et de Saint-Denis, mérite d'être répandue à profusion

VIE DE MÈRE GAMELIN. — Fondatrice et Première Supérieure
des Sœurs de la Charité de la Providence. — Par une Religieuse de
son Institut.

Rien n'est plus propre à faire connaître cet ouvrage que sa préface due à la plume distinguée de Monsieur l'Abbé Bourassa. Nous en transcrivons la fin.

Cette vie est avant tout un livre d'éducation ; en cette qualité, il plaira surtout aux âmes vouées à la vie religieuse et, entre toutes, aux filles spirituelles de la vénérable Fondatrice.

Celle qui l'a écrit avec son cœur ne pouvait oublier que la maison maternelle est aussi chère à la piété filiale que la mère aimée et dévouée, qui l'a construite et habitée ; que les murs qui ont abrité et contemplé de longues années d'amour, de travail, de souffrance et de prière, sont sacrés comme les murailles et le parvis d'un temple, et qu'ils retiennent dans leurs pierres et dans leurs lambris, et jusque dans leur poussière, des parcelles de vie précieuse, que le souvenir respecte comme des reliques, et qu'il tient à cœur de maintenir au patrimoine familial, pour la vénération et l'amour d'une longue postérité.

On ne devra donc pas s'étonner, si on relève dans ce livre, et jusque dans la description minutieuse de la maison dont il retrace l'histoire, certains détails qui semblent insignifiants et superflus aux gens du dehors, et même aux amis qui ne seraient pas des assidus ou des intimes.

Ces détails ont été notés et consignés au profit de la famille, qui attache un prix infini aux moindres choses qui immortalisent un contact cher et vénérable.

Ils ne manquent pourtant pas d'intérêt pour les esprits soucieux d'exactitude et épris d'érudition historique, qui attribuent aux minutes du passé, aux miettes de l'histoire, — qu'elle soit celle d'une vie humaine ou d'un édifice, — une valeur inappréciable.

Nous offrons donc en toute confiance, et en la recommandant de cœur, cette œuvre estimable à tous ceux qu'elle mérite d'intéresser à des titres divers.

La foi et la charité des chrétiens s'y retremperont à la flamme d'une vertu plus ardente. Le courage des âmes vouées aux renoncements de la vie religieuse y retrouvera un regain d'ardeur et de constance.

Le patriotisme des Canadiens-Français, qui sommeille parfois et fléchit aisément, faute de s'alimenter à des œuvres élevées et pures et dans la conscience d'une haute destinée religieuse et sociale, y puisera des motifs de fidélité et des gages d'espérance.

de jeunesse de la région. Sa Grandeur s'est montrée satisfaite du succès du Congrès, Elle a béni les Directeurs et les représentants des œuvres de jeunesse à genoux devant Elle.

Les Frères-Mineurs et les œuvres. — Dans leur nouvelle fondation de Cognac, les Frères-Mineurs Capucins sont visiblement bénis du ciel. C'est sur eux que la ville a voulu se reposer au sujet d'œuvres importantes appelées à opérer un très grand bien sur la population. Les Comités qui jusqu'ici avaient été préposés à la direction de ces œuvres, les ont toutes remises entre les mains des fils de saint François, cercle catholique, atelier chrétien, syndicat de l'aiguille, Patronage de jeunes filles, œuvre de servantes. . . . etc.

L'Eminentissime Cardinal Jacobini, Tertiaire. — Le Cardinal Jacobini, qui est mort à Rome le jeudi, premier février, était Tertiaire de saint François. Il était né à Rome même, le 4 septembre 1837. Après des études brillantes au Séminaire Romain, il reçut l'onction sainte, et dès lors sa longue carrière ne fut qu'une suite de promotions aux charges les plus importantes dans le gouvernement de l'Eglise. Il fut assez longtemps préposé aux archives de la Sacrée Congrégation de la Propagande, qui confia à son attention particulière les missions du Canada.

Le 22 juin 1896, le Souverain Pontife récompensait les mérites de Mgr Jacobini en le créant Cardinal. Depuis quelques mois, le Cardinal Jacobini était Vicaire Général du Pape.

Romain de naissance et très affable, l'illustre défunt était beaucoup aimé à Rome, en particulier par la jeunesse dont il s'occupait avec amour. — Une prière pour l'âme de l'illustre Tertiaire.

La Corse. — La Corse pleure actuellement un de ses Apôtres, le Père Jean Baptiste de Montuolo. Pendant 30 ans il fit des missions dans ce pays, avec un zèle infatigable. On croyait revoir saint Léonard de Port-Maurice, dont il suivait les méthodes et dont il avait tout le feu. Ses missions laissent partout des souvenirs ineffaçables. Souvent l'auditoire fondait en larmes. Une fois, raconte un témoin, la population tout entière sortit de l'église en criant : *Evviva la pace!* Vive la paix ! ce qui en Corse est un rare triomphe.

Enlevé à la Corse pour être envoyé en Egypte, il continua ses travaux apostoliques au Caire et à Alexandrie. Il mourut sur la

brèche, en vaillant missionnaire, comme il l'avait toujours espéré, disant que le repos du missionnaire n'est qu'au ciel.

TERRE-SAINTE

Port-Saïd (Egypte). Inauguration solennelle d'une statue de la Vierge Immaculée. — *Ex hoc nunc beatam me dicent omnes generationes*. Parole prophétique de la Mère du Sauveur que chaque génération, chaque peuple depuis 1900 ans, s'empresse de réaliser par tous les moyens que suggère l'amour pour la Reine du Ciel. Ainsi, en ce pays où jadis Marie cherchait un refuge pour son Fils et pour elle-même, contre la persécution d'Hérode, la foi et l'amour viennent d'ériger une magnifique statue de la Vierge Immaculée. Ce sont les Franciscains de Port Saïd qui ont élevé ce trophée à leur auguste Protectrice, dans leur église, le 14 janvier dernier.

La statue mesure un peu plus de six pieds, et selon la description, elle est de toute beauté : Marie semble planer dans le ciel, portée qu'elle est sur un amoncellement de nuages que supportent quatre anges. L'œuvre porte l'empreinte de la foi de l'artiste de Barcelone à qui elle est due.

L'espace ne nous permet pas de raconter les fêtes de l'inauguration. Résumons simplement en disant que toute la population catholique de Port Saïd : Italiens, Français, Autrichiens, Anglais, Espagnols, Orientaux, tous faisaient foule dans l'église franciscaine : *beatam me dicent omnes generationes*. La piété filiale des enfants de saint François pour la Vierge Immaculée s'était produite sous les formes les plus touchantes en ce beau jour pour rendre de dignes hommages à leur Souveraine. La matinée fut remplie par le chant de la messe solennelle, et l'après-midi eut lieu le dévoilement de la statue, au chant du *Tota pulchra*. La bénédiction du Très-Saint Sacrement suivit la cérémonie, puis la marche finale d'une puissante fanfare fut comme l'accompagnement triomphal de la Reine des Cieux dans son départ pour son séjour de gloire. Car, sans doute, elle était descendue du ciel au matin de ce beau jour pour assister à sa glorification par ses enfants de Port Saïd.

Entrée solennelle du nouveau Custode. — Nos lecteurs savent déjà que le nouveau Custode de Terre-Sainte est le

T. R. P. Frediano Giannini, Ministre Provincial de Toscane, auteur de plusieurs ouvrages et très habile administrateur. Le nouveau Custode vient de faire son entrée à Jérusalem, d'après l'antique cérémonial.

Le R. P. Urbain de Mugron, Vicaire Custodial, et le P. Philippe, Directeur de l'Hospice de *Casanova*, allèrent à sa rencontre jusqu'à Alexandrie. De cette ville, un télégramme annonçait aux Religieux de la Terre-Sainte que Sa Paternité Révérendissime arriverait à Jaffa le 3 mars, et que le même jour elle serait à Jérusalem.

Le 3 au matin, apparut au loin le bateau, portant au haut du mât, les armes de Terre-Sainte, privilège dont jouissent de temps immémorial les custodes des Saints Lieux. Le R. P. Secrétaire Custodial l'attendait avec trois janissaires : il était en outre accompagné du drogman, des Vice-Consuls de France et d'Italie avec leurs janissaires respectifs.

Dans l'après-midi, le train de Jaffa arrivait à Jérusalem avec son illustre passager et toute sa suite. Il était attendu par une députation du Couvent du Saint Sépulture, composée du Père Procureur et des Discrets, du Curé latin, des drogmans et janissaires du Pacha, des Consuls, et autres autorités religieuses ou civiles. Par une délicate attention le Patriarche, Mgr Piavi, avait envoyé sa voiture pour le conduire au Couvent de Saint-Sauveur. Inutile de dire qu'une multitude immense de peuple encombra le parcours, ce qui ralentit considérablement la marche, malgré les janissaires qui précédaient, pour frayer le chemin.

À Saint-Sauveur, le Custode était attendu par toute la Communauté. Le Prélat en entrant, prit l'Étole, en signe de juridiction, aspergea les nouveaux sujets, pendant qu'ils chantaient l'antienne : *Ecce fidelis servus* . . . et le *Benedictus*. Et tous se rendirent à l'Église. Le Consul de France remplissant sa charge de Protecteur des Lieux Saints, était à la porte du couvent, pour recevoir le nouveau Custode, et il entra avec les religieux dans l'Église. Les prières terminées, le R^m Père passa au salon où il donna le baiser de paix à son prédécesseur et reçut les félicitations et les hommages officiels qui l'avaient accompagné.

Tel est le cérémonial observé de temps immémorial pour la réception du Custode qui, par suite de sa position vis-à-vis des autorités civiles et religieuses, est à Jérusalem et en Terre-Sainte,

un personnage officiel. Cet éclat extérieur et cette pompe lui sont nécessaires, pour conserver devant les schismatiques et les Musulmans l'ancien prestige dont il a toujours besoin.

CANADA

L'Assomption. — Le 18 mars, jour de la solennité de la fête de saint Joseph, après la grand'messe, a eu lieu la bénédiction d'un magnifique groupe « Le baiser de saint François d'Assise au Crucifix ».

Le Révérend Mr Jos. Giguère, curé de l'Assomption, afin de donner plus de prestige à cette cérémonie, adressa aux assistants quelques mots d'édification et ajouta que cette statue placée dans l'église était le don d'une personne inconnue mais dévouée à saint François.

Puisse ce bon Père la bénir et la faire participer aux mérites des saintes résolutions prises à ses pieds !

Au Parlement. — Tout le monde sait que les Pères Capucins, qui ont une mission à Ristigouche (Baie des Chaleurs) dans le comté de Bonaventure, se sont mis à la tête du mouvement de colonisation dans ces terres fertiles et éminemment faciles à défricher. Dernièrement, une députation de colons influents s'est présentée à une séance du Parlement, et le R. P. Pacifique, Supérieur de la mission, a présenté une supplique pour l'obtention de différentes faveurs et concessions tendant à faciliter l'œuvre de colonisation entreprise. Nul doute que les Pères ne recueillent, avec le temps, les fruits de la généreuse campagne qu'ils ont entreprise pour le bien du pays. Cette œuvre mérite d'être louée et encouragée de toutes manières.

Saint-Raymond. — Les journaux de la Province de Québec ont signalé dernièrement l'enthousiasme produit par le passage du Rev. P. Frédéric, dans la paroisse de Saint-Raymond. Un triduum qu'il devait précéder s'est transformé en véritable mission, grâce au concours étonnant de toute la population, attirée par l'éloquence persuasive de l'Apôtre franciscain. Les confesseurs ne suffisaient plus au travail et Monseigneur l'Archevêque de Québec, passant providentiellement par St-Raymond, s'arrêta pour porter secours aux prêtres, à la grande édification de toute la paroisse. Quoique le Rvd Père n'eût aucunement en vue l'éta-

blissement du Tiers-Ordre dans cette paroisse, il se vit pourtant obligé de donner le saint habit à 22 postulants. Tout fait augurer qu'après la construction de la nouvelle grande église, il y aura là une Fraternité remarquable qui, d'après notre correspondant tertiaire, sera certainement une des plus nombreuses du diocèse de Québec. Nous pourrions ajouter que le succès de St-Raymond n'est pas une chose extraordinaire pour le P. Frédéric. Depuis deux ans qu'il parcourt sans interruption le diocèse de Québec dans l'intérêt de l'Œuvre diocésaine du Saint Sacrement à Québec, il a remporté, chaque semaine dans une autre paroisse, les triomphes qu'admire avec raison le correspondant de St-Raymond.

Beauharnois. — C'est du 25 au 29 mars que les Tertiaires ont reçu le bienfait de la visite annuelle. Pendant les quatre jours que durèrent les exercices de la visite, le P. Visiteur s'étudia à inspirer la pratique plus fidèle des principales vertus qui font les parfaits chrétiens et les véritables Tertiaires : l'esprit de méditation, de prière, de pénitence, d'amour de Dieu, de charité envers le prochain etc. . . Avant chaque instruction, le P. Visiteur développait quelque point, choisi parmi les plus importants de la Règle du Tiers-Ordre, afin de le faire mieux connaître, estimer et embrasser. Ce ne fut pas en vain : 38 nouveaux membres tant Frères que Sœurs revêtirent les livrées séraphiques, tandis que 12 autres se fixaient définitivement dans l'Ordre par la profession

L'attachement et le dévouement du vénéré Directeur ne date pas d'aujourd'hui. Tout ce qui touche à l'Ordre aussi bien qu'au Tiers-Ordre l'intéresse, et l'Œuvre de l'Église de la rue Dorchester a trouvé en lui un dévoué, éloquent et généreux zélateur.

Daigne saint François le bénir, lui, sa Fraternité et ses charitables paroissiens !

Notre-Dame de Grâces. — Ce n'est pas la première fois que cette paroisse se montre attentive à la parole apostolique d'un enfant de saint François. Depuis plusieurs années déjà, il y a là un bon noyau de Fraternité recruté parmi les familles les plus marquantes de la paroisse. La semence a été jetée, il ne reste plus qu'à recueillir les fruits, au fur et à mesure qu'ils parviennent à maturité. C'est ainsi que sans invitation pressante, le Père prédicateur de la neuvaine de grâces a eu le bonheur d'enrôler 18 volontaires dans la milice franciscaine. Il faudrait très

peu de chose pour que cette paroisse pût se glorifier de posséder l'une des fraternités les plus édifiantes et les plus florissantes du diocèse. Nous espérons pouvoir saluer un jour cet heureux épanouissement.

St-Barthélemy. - L'année dernière, une retraite de 15 jours prêchée à St-Barthélemy avait eu pour résultat de faire entrer 160 hommes et plus de 300 femmes et jeunes filles dans le Tiers-Ordre de saint François. Un des deux missionnaires y est retourné cette année pour recevoir la profession de ces fervents chrétiens, qui a eu lieu le 18 mars, après une retraite de 4 jours. Quoique les saints exercices fussent spécialement pour les Tertiaires, tous les paroissiens les ont suivis avec autant d'empressement que l'année dernière.

Après un certain nombre de nouvelles prises d'habit, a eu lieu la profession. Ce fut un spectacle unique, sans doute, dans les annales de St-Barthélemy, que de voir ces 160 Frères prononcer à voix haute et distincte, après Mr le Curé, la formule de Profession. Les 300 Sœurs ont aussi, à leur tour, émis leur Profession. Tous ont promis de garder fidèlement leur sainte Règle, et leur passé nous permet d'assurer leur persévérance dans l'avenir.

Le Tiers-Ordre étant certainement compris et aimé, on pouvait dès lors ériger sans crainte les fraternités. C'est de quoi s'occupa le Père Visiteur, avant son départ.

Les nouveaux discrétaires nommés par le Père Visiteur, de concert avec le P. Directeur, renferment les membres suivants.

Pour les Frères :

Ministre	Fr. Adelme Côté.
Assistant	" Edouard Belair.
Maitre des Novices	" Magloire Dumontier.
Secrétaire	" Gaspard Comtois.
Discret	" Japhet Sylvestre.
"	" Octave Vincent.

Pour les Sœurs :

Supérieure	Dame Olivier Farly.
Assistante	" Joseph Bérard.
Maitresse des novices	" Edmond Lafontaine.
Secrétaire	Dlle Anna Joinville.

Infirmière	Dame Zéphyrin Cardinal.
Discrète	" Hercule Brulé, Jr.
"	" Léandre Desfossés.
"	" Louis Gervais.
"	" Louis Sylvestre.
"	Dlle Adelinda Carufel

Ste-Rose. Cette édifiante Fraternité a eu sa visite annuelle, à la mi-Carême. Le Père Visiteur a pu constater la fidélité de tous, Frères et Sœurs, au règlement sérieux de la Fraternité. Il a admis 11 nouveaux membres.

Un nouvel apôtre. — La ville de Rome est sous le charme de l'éloquence vraiment étonnante d'un nouveau prédicateur, Padre Teodosio di Sandareno. Le savant Franciscain réunit, paraît-il, à un degré éminent, les qualités qui font trouver à la fois le chemin de l'intelligence et du cœur d'un auditoire. Aussi la vaste église de San Carlo al Corso, où le Père donne ses sermons, est-elle littéralement bondée longtemps à l'avance. Hommes, femmes, enfants, les premiers surtout, se pressent pour entendre le grand orateur. Parfois l'enthousiasme éclate en bruyants applaudissements, promptement réprimés par le prédicateur.

(True Witness)



Les Missions franciscaines



Nos missions d'Extrême-Orient. — Essentielle-
ment apostolique, la famille franciscaine n'a jamais
dévié de cette voie d'apostolat que Notre-Seigneur,
par l'organe de sainte Claire et du bienheureux Syl-
vestre, daigna montrer à notre Séraphique Père. Elle compte des
missionnaires et des martyrs sous tous les climats et sur toutes
les plages. Les sueurs et le sang de ses apôtres sont bénis de
Dieu et vraiment féconds, comme le témoigne la statistique de
nos missions d'Extrême-Orient. Il y a dans les 9 vicariats confiés
à l'Ordre de saint François, 239 missionnaires Franciscains, ou

prêtres indigènes (les prêtres indigènes sont tous du Tiers-Ordre Franciscain). Ils ont la charge de 109.000 catholiques et de 13.000 catéchumènes : il y a par an une moyenne de 10.000 conversions.

Les statistiques font constater que nos missionnaires ont donné le baptême à 51.102 enfants dans une seule année (du 1^{er} août 1898 au 1^{er} août 1899); qu'ils élèvent 16.475 enfants placés dans 35 orphelinats, 318 écoles, 32 ouvroirs, en nourrice ou dans des familles chrétiennes. Ajoutons que nos missionnaires sont puissamment aidés dans leur consolant, mais pénible ministère, par nos bonnes Sœurs Franciscaines, de nombreuses baptiseuses et par des vierges chinoises qui desservent les orphelinats. Dans nos missions, ces vierges appartiennent au Tiers-Ordre Franciscain; on en compte 52 dans le Chang-ton septentrional. Beaucoup restent dans leurs familles.

Le Tiers-Ordre en Chine. Il ne faudrait pas croire d'ailleurs que ce soient les seuls Tertiaires dans l'immense empire qui n'a de « céleste » que le nom. A peine 602.000 âmes sur 400 millions ont été régénérées par le baptême, connaissent et prient notre Dieu. D'après les notes fournies par divers missionnaires, saint François est aussi connu et aimé dans ces pauvres contrées qui croupissent à l'ombre de la mort.

Grâce au zèle de nos Pères, des Sœurs Franciscaines, et aussi des prêtres des Missions étrangères de Paris, Tertiaires pour la plupart, le Tiers-Ordre est répandu un peu partout. Et puisque nous avons nommé les ardents missionnaires de la rue du Bac, laissez-nous signaler un de leurs derniers martyrs en Chine, qui fut Tertiaire : le vénérable Scheffer, martyrisé en 1851, à l'âge de trente et un ans. On peut vénérer, à la salle des Martyrs de la rue du Bac, le scapulaire du Tertiaire, de couleur gris cendré, que portait le Vénérable et qui est teint de son sang.

Il est difficile de calculer le nombre des Tertiaires disséminés dans l'immense empire. Dans nos neuf vicariats, ils sont naturellement plus répandus, et on a évalué approximativement que la moyenne est de 100 par 2000 chrétiens. Au Hou-Pé méridional, par exemple, on compte environ 250 Tertiaires par 45000 chrétiens. De plus chaque vicariat a, en moyenne, 10 prêtres indigènes qui récitent le bréviaire franciscain, 20 vierges chinoises, 50 catéchistes : or, ces prêtres, ces vierges et les meilleurs

catéchistes, sont enrôlés dans le Tiers-Ordre Séraphique et s'en font les apôtres.

Cet apostolat est pénible et lent à produire ses fruits, car il faut lutter contre des obstacles bien difficiles à vaincre. L'esprit du Tiers-Ordre est un esprit de détachement, d'oubli de soi et de zèle apostolique : il s'allie mal avec la passion du Chinois pour l'or, passion qui est comme le fond de son caractère ; il est en cela pire que le juif, n'estimant et ne recherchant que les biens périssables. Il s'allie mal aussi, cet esprit, avec son égoïsme et son apathie incurable. Il faut cependant le dire : les Chinois qui ont eu le courage d'embrasser la règle du Tiers-Ordre constituent un bon noyau de chrétiens plus fervents que les autres. Certains d'entre eux sont même admirables dans leurs vertus, leurs pratiques de religion, leurs pénitences. Ils s'encouragent mutuellement dans la pratique du bien, et excitent les autres à marcher sur leurs traces.

Parmi les catéchistes surtout, ce zèle devient parfois vraiment apostolique auprès de leurs malheureux frères, et il leur fait faire de vrais prodiges pour répandre la connaissance du vrai Dieu et de « Ou Sang Franzisco, » François aux cinq plaies, comme ils l'appellent.

L'esprit du Tiers-Ordre gagne ainsi du terrain peu à peu, et à mesure qu'il avance, disparaissent les deux défauts que nous avons signalés : attachement passionné aux intérêts matériels, égoïsme et apathie mortelle.

Puissent Dieu et notre Séraphique Père bénir les efforts tentés par le Tiers-Ordre sur ce pauvre pays. Faisons des vœux et prions pour que, bientôt, les Tertiaires chinois, qui ont toujours vécu isolés jusqu'ici, puissent s'unir en Fraternités où l'esprit de notre Séraphique Père, tout de détachement et de zèle, fasse de chacun de nos frères d'Extrême-Orient, des apôtres de Jésus-Christ.

NOUVELLES PERSÉCUTIONS

Aux dernières nouvelles, nous annoncions, au mois d'avril, que de terribles épreuves venaient de fondre sur la mission du Chang-tong confié aux soins de nos Pères. Voici quelques détails sur cette nouvelle persécution.

Incendie et pillage de la Mission de Tsi-nan-fou, Chan-Tong septentrional (Chine) — L'édit impérial ob-

tenu par l'entremise du ministre de France, M. Pichon, et aussi par l'influence de Mgr Favier, n'a pu encore obtenir son plein effet. Avant d'entrer dans une ère de paix, la religion catholique traversera encore bien des orages.

Les scènes de pillage, de vandalisme et d'atrocités dont la mission du Chan-Tong septentrional vient d'être le théâtre en sont une preuve.

Le P. Fonochio écrit de Pékin, le 9 novembre :

« Je suis à la capitale depuis quarante jours . . . je m'y suis rendu pour plaider la cause de *cent quinze familles catholiques, dépouillées, ruinées, chassées*. Dans le triste bilan de nos malheurs, je dois enregistrer en outre une église, deux chapelles brûlées . . . vingt néophytes blessés grièvement et trois morts . . .

« Malgré mes efforts, ajoute le Père Fonochio, malgré les vives instances de M. le ministre de France et le concours dévoué de Mgr Favier, je n'ai rien obtenu. Le Tsong li-yamen n'a rien voulu entendre, n'a rien fait, rien accordé jusqu'ici. »

Cette inertie, cette manifeste mauvaise volonté du gouvernement chinois, avaient sans doute pour but de décourager les chrétiens et d'encourager leurs persécuteurs. C'est ce qui est arrivé.

Les brigands impunis ont immédiatement relevé la tête, se sont organisés en bandes trois fois plus nombreuses et, pendant que le Père Fonochio implore pitié pour leurs premières victimes, voilà qu'ils incendient avec une fureur nouvelle toutes les chrétientés épargnées jusqu'ici.

La désolation et la terreur règnent partout, en ce moment, dans le vicariat du Chan-tong septentrional. . . Nous recevons, chaque semaine, des courriers qui nous apportent de lamentables nouvelles, et c'est avec l'émotion la plus vive, la tristesse la plus profonde, que nous voyons ces nouvelles confirmées par une récente lettre de S. G. Mgr de Marchi.

Nous voulons la transcrire en partie, dans toute son éloquente simplicité.

Lettre de Mgr de Marchi, Franciscain, Vicaire apostolique. - Tsi-nan-fou, 7 décembre. « Le cher Père Fonochio n'obtient rien à Pékin. Nous sommes abandonnés ! . . . Le gouvernement chinois nous refuse à la fois réparation et protection : qu'allons-nous devenir ? . . . Il ne se passe pas de jour qui ne m'apporte la nouvelle d'un nouveau désastre : hier, c'était l'incen-

die d'une chrétienté ; aujourd'hui, c'est l'annonce d'une bataille... Ce sont des blessés, des morts, des capturés que l'on veut contraindre à l'apostasie. Et tout le monde fuit. Mon pauvre troupeau est saccagé. Que puis-je donc faire encore ? que tenter pour le sauver ? N'ai-je pas frappé à toutes les portes, tout essayé ?... Mais notre gouverneur de Tsi-nan-fou continue à se moquer de nos malheurs : il fait cause commune avec les bandits ; ses soldats ont l'ordre de ne pas faire feu. Quelques bons mandarins, décidés à me prêter main-forte, ont été blâmés, puis cassés de leurs fonctions.

« J'ai alors télégraphié à Pékin, et M. le Ministre de France m'a répondu : *Diligenter agitur, iterum gubernatori mittuntur mandata*. Signé : PICHON... (On s'en occupe activement, des ordres sont envoyés au gouvernement).

« Qui dira ce que mon cœur souffre de ce lamentable état de choses ?

« Nos pauvres chrétiens, traqués de toutes parts, n'ont d'autres recours que dans la fuite. Mais où fuir ? Nos trois résidences sont pleines de ces réfugiés qui demandent, en pleurant, gîte et protection, ainsi qu'un peu de nourriture... Je suis débordé et ne sais comment trouver un local, ni comment subvenir aux besoins de tous ces infortunés, dont le nombre augmente chaque jour.

« Je ne me sens pas le courage de les renvoyer, et en attendant que la divine Providence vienne à mon aide, j'ai fait un premier emprunt de 3000 taëls pour soulager les misères les plus pressantes.

« Voici, en abrégé, la nomenclature de nos ruines récentes. Plaise au bon Dieu qu'elle soit close, cette sinistre nomenclature, et que ma prochaine lettre n'ait plus à vous signaler d'autres désastres !

« Toutes les chrétientés de T'ch'en-P'ing, au nombre de 27, et qui comptaient environ 2000 fidèles, ont été dévastées, incendiées.

« Celle de T'chang-kia-tsouang, qui avait environ 400 âmes, a été brûlée... brûlée aussi la belle église gothique construite, il y a dix ans à peine, par le Père Philippe.

« Dans la sous-préfecture de Iu-T'ch'eng, la chrétienté de Miao-kia-ling et l'église, fruit des labeurs du Père Chérubin, ont eu le même sort.

« Dans les sous-préfectures de Tch'ang-ts'ing, de Pouo-p'ing de Chen-sien, y compris celles de P'ing-iuen, de Ngen-sien, il y a 103 chrétientés détruites et 5575 fidèles dépouillés de tout.

« Accordez seulement une prière au plus désolé des pasteurs, et demandez à Dieu de calmer bientôt cette terrible tourmente qui menace de détruire à bref délai tout mon vicariat. Implorez aussi sa miséricorde en faveur de nos malheureux chrétiens, dont les misères sont nuit et jour le sujet de mes peines. »

A la dernière heure nous arrive cependant une bonne nouvelle. Sur l'injonction formelle de M. le ministre de France, le gouvernement de Pékin vient d'être mis en demeure d'agir, de rappeler l'indigne gouverneur de Tsi-nan-fou et d'envoyer à sa place un homme loyal, qui secondé par 8000 soldats partis de Tientsin, saura réprimer les rebelles, ramener l'ordre et sauver les chrétientés épargnées.

Il nous reste à exprimer, en terminant, l'espérance de voir la charité chrétienne, toujours généreuse, inépuisable, porter secours aux persécutés, nous aider à relever tant de ruines et à soulager tant d'infortunes.

Arizona (Etats-Unis). — Les Pères Franciscains de la Province du Sacré-Cœur ont plusieurs missions dans cette contrée, ainsi que parmi les Sauvages de Wisconsin et de Michigan.

A la mission Saint-Michel (*Fort Défiance*) les Pères s'occupent à éditer un catéchisme dans la langue Ravayo. Les meilleurs interprètes du pays prêtent leurs concours aux Pères qui publieront ensuite l'Histoire Sainte dans la même langue.

Dans le nord, nos Pères publient pour les Sauvages une *Revue* en *sautoux* et en *cri*. Ils y flétrissent énergiquement, durant ces derniers temps, la persécution scolaire que subissent les sauvages catholiques, au vu et au su du Gouvernement des Etats-Unis.





Chronique de S. Antoine

Saint Antoine et les enfants. — Parmi les innombrables prodiges opérés, à Rome, par saint Antoine et dont les ex-voto de l'Araceli perpétuent le souvenir, le suivant est resté fameux. Il est arrivé en 1830.

Un petit enfant de six ans se laissa tomber de la fenêtre d'un troisième étage sur le pavé. Sa pauvre mère, en le voyant tomber, s'écria : « Ah ! saint Antoine ! » et elle courut aussitôt pour relever son enfant. Elle s'attendait à le trouver mort : l'enfant n'avait aucun mal, il était debout sur le pavé. « Comment cela s'est-il fait, mon pauvre petit, lui demanda sa mère ? » Un religieux s'est trouvé là, répondit l'enfant : il m'a reçu entre ses bras et m'a posé bien doucement à terre. » La pieuse mère songea à saint Antoine qu'elle avait invoqué, et aussitôt elle alla au couvent de l'Araceli demander une messe d'action de grâces à l'autel du saint. Elle raconta le fait à plusieurs Pères qui se trouvaient en ce moment à la sacristie.

L'un d'eux, le P. François de Camajore, s'adressant à l'enfant, lui posa cette question : « Ce religieux dont tu parles, me ressemble-t-il ? Il était bien plus beau, répondit naïvement le petit. » La mère alla ensuite avec son enfant prier devant le tableau de saint Antoine. A peine l'enfant eut-il jeté les yeux sur l'image du saint, qu'il se retourna vers sa mère : « Maman, dit-il avec vivacité, le voilà le religieux qui m'a porté à terre. » Et sa petite main montrait le tableau.

L'heureuse mère ne pouvait contenir les transports de sa joie et de sa reconnaissance. Elle se retira en s'écriant : « Vive saint Antoine, vive mon cher Saint ! »

(Voix de saint Antoine)



Une Abbessse de Clarisses

LA T. R. Mère Marie Claire de Jésus Crucifié, Abbessse des Clarisses de Marseille, est pieusement décédée le 7 Janvier 1900. Nos lecteurs seront édifiés de lire ces quelques mots qui résument sa vie.

La Mère que nous pleurons naquit à Marseille le 12 juin 1837. Son enfance et les premières années de sa jeunesse laissaient deviner les grandes choses auxquelles la Providence destinait cette âme privilégiée.

A l'âge de 23 ans, Philomène Ricard revêtait les livrées séraphiques dans notre Monastère, et prenait le nom de Sœur Marie Claire de Jésus Crucifié. C'était le 3 d'avril 1860. En recevant la jeune postulante des mains de son père, la Mère Abbessse dit à celles qui l'entouraient : « Voilà celle qui me remplacera. » De si belles espérances ne furent pas déçues ; la jeune religieuse fit l'admiration de ses Supérieures qui disaient d'elle : « Nous l'avons vue parfaite en tout : mais sa fidélité à l'obéissance était héroïque. » Sur ce point, en effet, les traits à citer pourraient former un volume. Mentionnons seulement cette appréciation de notre vénérée Mère Marie-Thérèse : « Sœur Marie est héroïque. Il faut que je veille sur mes paroles, car elles sont autant d'ordres pour cette enfant. Elle se jetterait dans le feu pour obéir. »

Notre bon Père Demore l'avait en haute estime. Outre son obéissance parfaite, il admirait en elle cette merveilleuse réunion des dons de l'esprit et du cœur, qui la rendaient si précieuse à notre communauté.

« La Mère Marie-Claire, disait-il, est la pierre philosophale : tout ce qu'elle touche, elle le change en or. »

Elue Abbessse en 1876, elle accepta en esprit de soumission à la volonté de Dieu cette charge importante, mais ce ne fut que pour devenir plus humble, plus mortifiée, plus intimement unie à Notre-Seigneur. La révélation des saintes cruautés exercées par elle sur son corps délicat ferait frémir et ne serait pas explicable au vulgaire. Depuis longtemps déjà la soif de la souffrance, de l'expiation s'était emparée de cette âme d'élite ; elle avait fait vœu de *vivre et de mourir en état de victime*. Aussi une maladie de

cœur, à laquelle la science médicale déclara plus d'une fois ne rien comprendre, faisait de la vie de notre Mère vénérée un long martyre presque continu. Le divin Maître l'immolait à son gré, tantôt pour l'Église, le Souverain Pontife, le clergé, tantôt pour les âmes sacerdotales et autres : pour la France, les Ordres religieux, etc. Elle fut aussi victime pour les âmes du purgatoire, dont elle partageait les états, les indicibles tourments : elle était tour à tour étouffée par les flammes, serrée, torturée de mille manières, et subitement saisie d'un froid glacial. On la voyait alors frissonner, trembler jusqu'à ébranler sa dure couche, et cela pendant les nuits les plus étouffantes de l'été. Les âmes du purgatoire lui donnèrent de précieuses lumières, que l'obéissance à ses Directeurs et le désir de notre sanctification la portèrent à nous communiquer.

Les réunions capitulaires fournissaient à l'excellente Mère l'occasion d'exercer le zèle ardent dont son âme débordait. Lorsqu'elle nous parlait des perfections divines, de l'amour de Notre-Seigneur, de l'Incarnation, surtout de l'Enfant Jésus, son *divin Petit Frère*, nous l'écoutions émues et ravies, suspendues à ses lèvres, pendant des heures. . . . Souvent ces saints entretiens commencés sur la terre, allaient s'achever pour notre Mère dans le ciel. . . . ce qui lui fut révélé dans ces ineffables communications, ses écrits nous le diront, car l'obéissance nous a tout conservé.

La douceur et la fermeté caractérisaient tous les actes de son gouvernement. La volonté de Dieu une fois connue, elle *passait*, selon son expression, *elle passait à pieds joints* sur toutes les considérations humaines, en disant : « Dieu le veut ! Le devoir avant tout. » Cette fermeté brilla particulièrement dans la construction du nouveau Monastère et de la Chapelle, œuvre qui fut traversée de mille difficultés, mais qu'elle réussit à mener à bonne fin.

Une autre œuvre, bien chère à son cœur, c'était la restauration du 1^{er} Ordre à Marseille : aussi quelle joie lorsque le 4 octobre 1899, le Rév. Père Marie Bonaventure put commencer cette restauration. « Mes enfants, nous disait-elle, je puis entonner mon *Ave Dimittis* : Nos Pères sont ici. »

Son affection n'était pas pour le 1^{er} Ordre seul, mais toutes les communautés du second Ordre y avaient une large part ;

c'était pour son âme une bien suave jouissance que de pouvoir leur rendre quelques services.

Entre tous les Instituts du 3^e Ordre régulier elle connaissait particulièrement celui des Franciscaines Missionnaires de Marie. A chaque départ pour les missions lointaines, les Sœurs Missionnaires allaient lui faire visite et se recommander à ses prières. Elle avait eu l'avantage de voir la Fondatrice de cet Institut et lui portait une grande vénération.

La grande douleur de notre Mère fut l'offense de Dieu. C'est elle qui brisa le fil léger de son existence. En présence des crimes, de l'impunité de notre époque, elle nous disait, l'âme navrée : « Ah ! mes enfants, je ne me sens plus la force de rester sur la terre : le bon Dieu y est trop offensé. » Un nœud, celui de l'obéissance, la retenait encore ici-bas. Peu à peu, la Providence avait éloigné de Marseille le directeur de notre si digne Mère : le divin Époux était donc bien libre de ravir à la terre celle qu'il aimait tant.

Déjà alitée depuis plusieurs jours, il se déclara le 4 janvier un point pleurétique qui ne fit que s'aggraver. La malade était prête à tout. « La mort ne m'effraie pas, disait-elle au médecin ; c'est un pont à l'extrémité duquel est Notre-Seigneur. L'Époux d'un côté, l'Épouse de l'autre. L'Épouse s'élançait vers l'Époux et ils se rencontrent. Voilà ce qu'est la mort pour une religieuse. »

Le 6 janvier, elle reçut le pain de l'immortalité dans une fervente et dernière communion, et s'abandonna à Jésus pour vivre et pour mourir selon son vouloir ; dans la nuit de ce même jour, le divin Maître venait chercher son épouse fidèle, nous laissant dans la plus profonde douleur. On nous a répété cette parole : « Vous ne la pleurerez jamais assez. » Oui, nous la pleurerons, mais notre consolation est dans la pensée du ciel, où notre douce Abbessse nous a précédées.



NÉCROLOGIE

Montréal. — Dame Hormisdas, née Azilda Hogue, en religion Sr N.-Dame du Sacré-Cœur, décédée le 20 décembre 1894, âgée de 53 ans, après 3 ans de profession.

Fraternité Saint-François. — Docteur Roméo L. Vaillancourt âgé de 33 ans, après 19 mois de profession. Il était membre de l'Association du chemin de croix perpétuel. Il se fit remarquer par son esprit de foi et sa parfaite résignation durant sa longue et douloureuse maladie.

— Mr André Perras entrepreneur, décédé le 27 mars, à l'âge de 64 ans, après deux ans de profession.

Sherbrooke. — Dame Veuve J.-Bte Dupuis, née Adèle Pépin dit Lachance, en religion Sr St-François, décédée à Fall-River, Mass., le 23 février.

— Dame Villbon Couture, née Flavie Guillette, en religion Sr Ste-Flavie, décédée subitement le 20 mars 1900 : elle était âgée de 69 ans, et comptait 13 années de profession.

Halifax. — **Fraternité Saint-Ferdinand.** — Dame Benjamin Boissonneault, Tertiaire, décédée le 7 décembre 1899, à l'âge de 73 ans, dont 10 de profession. Elle s'est éteinte sans agonie et sans laisser échapper la moindre plainte, malgré ses souffrances. Faire la volonté de Dieu était son unique désir.

Sainte-Dorothée de Laval. — Dame Félix Lacroix, née Malvina Décarv, décédée le 21 mars, à l'âge de 50 ans et 7 mois, après 5 ans et 10 mois de profession.

— Melle Luce Bastien, décédée le 7 décembre 1899, à l'âge de 50 ans et 8 mois, 3 ans et 4 mois de profession.

Saint-Sauveur de Québec. — J.-Bte Bédard, en religion Fr. St Antoine de Padoue, décédé le 9 mars, à l'âge de 48 ans, dont 5 de profession dans le Tiers-Ordre.

Saint-Vincent de Paul. — Dame Dieudonné Laurier, née Julienne Hotte, décédée le 10 mars, après 8 ans de profession.

Joliette. — Dame Louis Jetté, née Jeanne Clermont. — Delle Luce Boisvert, âgée de 72 ans. — Dame Pierre Perrault, qui était également associée au chemin de Croix Perpétuel. — Dame Édouard Arbour, âgée de 73 ans. — Dame Simon Chaput.

Waterloo. — Dame Vve Édouard Perras, décédée le 22 mars, après plusieurs années de maladie, à l'âge de 81 ans et 3 mois : 10 ans de profession. La défunte était *Associée au chemin de Croix Perpétuel*.

Saint-Roch de Québec. — Dans le numéro de mars, au lieu de Melle Marie Louise Pépin recommandée aux prières, il faut lire : Melle Délia Pépin, en religion Sœur sainte Angèle de Mérici, décédée le 2 février, à l'âge de 39 ans, dont 5 de religion.

Sainte-Thérèse de Blainville. — Dame Veuve Ludger Cadieux, en religion sœur sainte Marguerite de Cortone, décédée le 23 mars, âgée de 48 ans, dont 15 de profession.

Cette âme chrétienne désirait en tout faire la volonté du bon Dieu. C'est ce qu'elle manifesta, quelques heures avant de quitter cette terre, lorsqu'elle eut été de douleurs elle s'écria : Que je souffre ! Seigneur ! mais ce que vous voulez,

je le veux. Pour obtenir cet abandon au bon vouloir de Dieu, elle eut recours longtemps à l'avance, à la méditation quotidienne, à l'examen particulier, à la fréquente communion, et au saint sacrifice de la messe. Chaque jour, elle se faisait un devoir de consacrer quelque temps à méditer la Passion de Notre-Seigneur, et le matin, c'était pour elle un plaisir de pouvoir assister à une messe malgré les difficultés du chemin, et la distance assez grande qui la séparait de l'église. Souvent la semaine, on la voyait s'approcher de la table sainte, où elle trouvait la force pour supporter les maladies et pratiquer les vertus qui couronnaient sa vie. Parmi ces vertus, sa charité brilla entre toutes. Au pied du tabernacle, lorsqu'elle visitait Jésus dans l'après-midi, elle avait appris à aimer les pauvres qui sont les membres souffrants de Jésus-Christ. Aussi les visitait-elle souvent. Si elle pouvait leur venir en aide, elle en éprouvait une grande joie. Son dévouement fut tel qu'elle alla jusqu'à mendier pour eux. Tout cela était écrit en lettres d'or dans le livre de vie, ainsi que toutes les visites qu'elle avait faites pour consoler les malades. Aujourd'hui elle en a reçu la récompense. Sa maladie nous manifesta ses autres vertus ; sa patience, sa résignation, sa charité, son esprit de sacrifice, tout brilla comme dans un beau jour, car affligée elle-même par la maladie, elle fut éprouvée par la perte de son mari, vrai Tertiaire de saint François. Dieu voulait la purifier en la faisant passer par beaucoup de tribulations. Aussi a-t-elle subi l'épreuve avec courage ! Sa mort a été celle d'une sainte.

L'Assomption. — Le 7 mars, à l'Asile de la Providence de l'Assomption, Melle Justine Venne. Tertiaire depuis de longues années.

Sa vie, quoique bien ordinaire en apparence, fut une merveille constante de piété et de dévouement.

À la mort de son père, Melle Venne resta seule avec sa mère, pauvre mais charitable, tellement qu'on la voyait acheter du pain blanc pour le mendiant, et garder le noir pour elle-même.

Ne pouvant subsister plus longtemps à la campagne de l'Assomption, Madame Venne vint en ville avec sa fille pour pensionner plusieurs élèves du collège. — Melle Venne, à peine âgée de 15 ans, résolut de prendre l'initiation de la maison sous la surveillance de sa digne mère.

Cette maison, bénie par la Providence, fut un hospice pour les malheureux ; la table n'a jamais manqué, il n'était jamais trop tard pour y laisser asséoir les orphelins ou des hommes maltraités dans leur famille.

Melle Justine, comme on l'appela, se dévoua particulièrement à un frère unique tendrement aimé, et à l'instruction de deux de ses enfants, deux nièces très bien douées qui sont entrées toutes deux chez les Religieuses de la Congrégation de Notre Dame.

Melle Venne avait une piété bien entendue, elle savait tout sacrifier pour surveiller quelques élèves retenus à la pension ; elle était la Conseillère de tous, plusieurs lui doivent leur vocation religieuse.

Après 50 ans de travail, il lui fallut comprendre que sa vie était épuisée ; alors cette digne Tertiaire se dévoua en même temps à la dévotion aux âmes du Purgatoire, se retira à l'Hospice de la Providence où elle continua d'édifier jusqu'à sa mort par sa douceur, sa résignation et sa charité dans son langage à l'égard du prochain.

Elle s'était oublié pour les autres, mais on ne l'oublia point durant sa maladie, où elle fut si respectueusement visitée par plusieurs membres du clergé, et le dernier hommage de gratitude lui fut rendu par Mr. le Chanoine Martin, qui se fit un bonheur de venir accomplir sa promesse en chantant le service funèbre.

La Secrétaire.

R. I. P.